

INTRODUCTION A LA LECTURE DE L'ŒUVRE

UN GENIE DES MATHEMATIQUES

« Ce qui rendra Pascal célèbre, c'est son traité des roulettes, un des ouvrages les plus étonnants que jamais le génie des mathématiques ait enfanté. » CONDORCET



UN GENIE LIBRE ET AUTODIDACTE

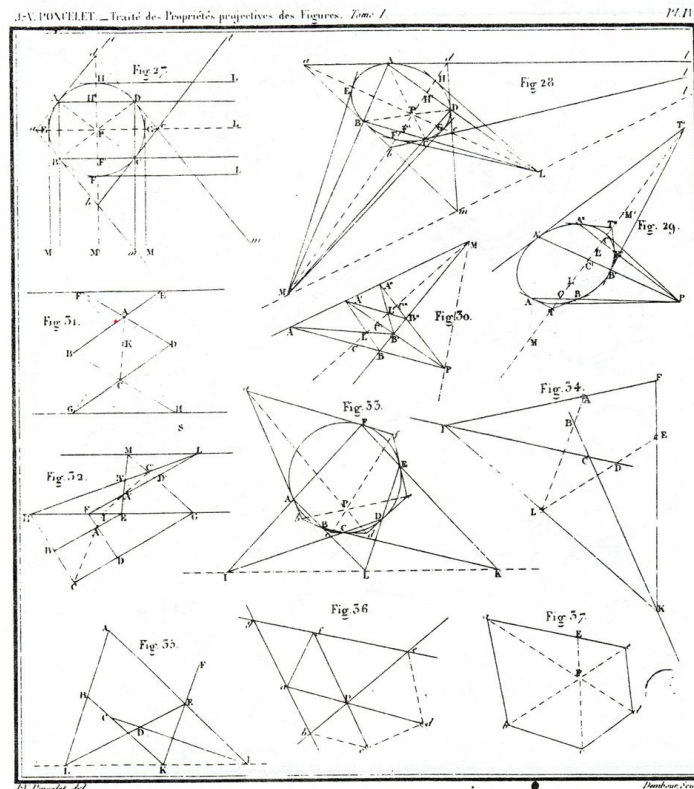
« J'ai toujours été passionné par Pascal que j'ai découvert quand j'étais lycéen. J'avais beaucoup ri en lisant les Provinciales, texte que je trouve toujours extrêmement drôle, et j'avais été bouleversé par les Pensées notamment celles qui portent sur la mort, sur la condition humaine. Comme j'ai fait beaucoup d'histoire des sciences, je suis bien évidemment retombé ensuite sur Pascal dans le cadre du calcul intégral, du calcul des probabilités. Tous les grands philosophes en commençant par Aristote sont des scientifiques, et Pascal fut à la pointe de la science mathématique, physique et chimique de son époque. Pascal est certainement l'intellectuel le plus extraordinaire de tous les temps. »

Jacques ATTALI, Blaise Pascal ou le Génie Français

CET EFFRAYANT GENIE

« Balayant en trois mots les perfidies voltairiennes, Chateaubriand scella la gloire posthume de Pascal : « Cet effrayant génie ». Tant d'inventions, de combats, de fulgurances dans une vie si brève- Pascal meurt à 39 ans. Cet homme qui hait le moi ne cesse de se démultiplier. Le voilà tour à tour mondain et cloîtré, désespéré et cynique, mystique et calculateur. La diversité de sa pensée étonne. Savant, il invente la géométrie projective, le calcul des probabilités, la physique expérimentale ; juché au plus haut de l'Auvergne, son fief natal, il récuse l'antique théorie selon laquelle la nature aurait horreur du vide. Entrepreneur, il conçoit à 19 ans la machine arithmétique qui préfigure la calculatrice, et vingt ans plus tard, lance dans Paris les carrosses à cinq sols qui sont nos premiers autobus. Homme d'action il ferraille contre les jésuites aux côtés des jansénistes. Penseur du politique, il définit une justice des ordres pour critiquer l'absolutisme. Ecrivain, enfin et surtout, camouflé sous sept identités distinctes, il avance par fragments et invente un style qui allie l'esprit de géométrie à l'obsession du juste. »

JL HUE, Avant- propos du magazine littéraire, novembre 2007



LE SUBLIME MISANTHROPE

« Il me paraît qu'en général l'esprit dans lequel M. Pascal écrit ses Pensées était de montrer l'homme dans un jour odieux (...) il dit éloquemment des injures au genre humain. J'ose prendre le parti de l'humanité contre ce misanthrope sublime, j'ose assurer que nous ne sommes ni si méchants ni si malheureux qu'il le dit »

VOLTAIRE, Remarques sur les Pensées de Pascal (1728)

SOMMAIRE

I . Biographie de Pascal

II . Présentation des Pensées

1. Histoire du manuscrit
2. De l'anthropologie à la théologie
3. Le destinataire de l'apologie : le libertin à convertir
4. L'édition Brunschvicg et les pensées au programme

III. Trois discours sur la condition des Grands

IV. Pascal & la justice

1. L'Œuvre apologétique
2. L'Œuvre miroir
3. La justice
4. L'Œuvre fragmentaire

I. BIOGRAPHIE DE PASCAL

QUELQUES REPERES CHRONOLOGIQUES

(source : le magazine littéraire, n° 469, novembre 2007)

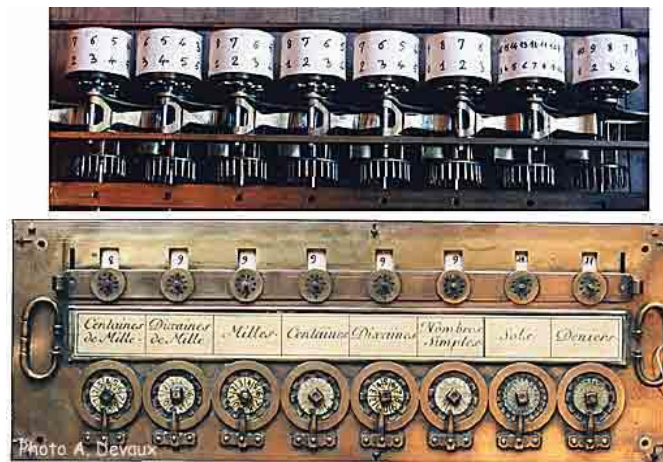
1623 . Naissance de Blaise Pascal à Clermont. C'est un enfant fragile qu'on croit même ensorcelé. Toute son existence sera marquée par la maladie.

1626. Mort de sa mère

1634-1638. Les Pascal à Paris. Blaise s'initie seul à la géométrie. Son père le fait entrer dans les cercles savants parisiens (notamment autour du père Mersenne). A douze ans, Pascal redécouvre les 32 premières propositions d'Euclide.

1640. Pascal et sa famille s'installent à Rouen. Il rédige, à 16 ans, un *Essai sur les coniques* en réponse à un autre mathématicien bien plus âgé que lui, Desargues.

1642. Pour faciliter le travail de son père chargé de lever les impôts, Pascal invente une machine arithmétique (la « Pascaline »), ancêtre de la machine à calculer, très remarquable



1646. Première conversion sous l'effet de la lecture de Saint-Cyran et de Jansénius. Expériences sur le vide et projet d'un grand traité de physique sur cette question.

1647-1654 . Période mondaine. Retour à Paris, avec sa sœur Jacqueline. Pascal fréquente des savants (Rencontre avec Descartes) et des « honnêtes gens », esprits brillants et cultivés, quelque peu libertins aussi (le jeune duc de Roannez, le chevalier Méré, Damien Miton).

1648. Pascal cherche à démontrer que le vide existe, il organise pour cela de grandes mises en scène de ses expériences dans des cours d'usine ou au sommet du Puy de Dôme (sur le vide et la pression de l'air) . Récit de la grande expérience de l'équilibre des liqueurs (publié de manière posthume par Périer en 1663).

1651. Mort de son père, Etienne Pascal.

1652. Jacqueline entre au couvent de Port-Royal. Blaise de son côté fréquente le monde.

1654. Lettres au mathématicien Fermat sur le calcul des probabilités.

23 novembre 1654. Deuxième conversion. « Nuit de feu », expérience mystique d'une intensité exceptionnelle durant laquelle il eut le sentiment de rencontrer Dieu. Le lendemain de cette conversion, il rédigea sur un papier le récit de ce qu'il avait ressenti la

veille et ne se sépara jamais de ce texte qu'on appelle le Mémorial et qu'on trouva, à sa mort, cousu dans la doublure de son vêtement. Après cette expérience, il décida de **rompre avec la vie mondaine et de se tourner vers une vie faite de réflexion religieuse.**

1655. Retraite à Port-Royal. Il prit comme directeur spirituel Lemaistre de Sacy, c'est avec lui qu'il s'entretient des rapports de la philosophie et de la foi. *Abrégé de la vie de Jésus-Christ.* Engage les *Ecrits sur la Grâce*.

1656-1657. Offensive des jésuites contre les augustiniens. Pascal, sous le pseudonyme de Louis de Montmalte, rédige Les Provinciales pour défendre son ami Antoine Arnauld. Querelle des Provinciales. Pascal entre en clandestinité. **Le miracle de la Sainte Epine bouleverse Pascal, l'incite à réfléchir aux miracles et à leur valeur et à écrire une Apologie de la religion chrétienne dont il ne nous reste que des brouillons, les Pensées.**

1658. Recherches sur la « roulette » (cycloïde, courbe engendrée par un point le long d'un cercle tournant à la manière d'une roue), problème que les plus grands savants de l'époque n'avaient pas pu résoudre jusque là. **Pascal présente à Port-Royal son projet d'une Apologie de la religion chrétienne.**

1659. Sa maladie d'origine tuberculeuse s'aggrave, paralysant une partie de ses membres inférieurs, amplifiée par un anévrisme qui lui causait d'horribles migraines. *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies.* **Troisième conversion de Pascal, il renonce à toute activité scientifique (libido sciendi selon lui)**

1660. Pascal commence à organiser les notes prises pour son projet d'Apologie.

4 octobre 1661. Mort de sa sœur Jacqueline.

1662. Il crée avec le duc de Roannez la première compagnie de transports en commun de Paris avec stations, changements et facilités d'accès pour les personnes handicapées. **Ses dernières forces sont jetées dans son projet d'apologie qui, selon ses propres paroles, aurait nécessité « Dix ans de santé ».** Lente agonie durant laquelle Pascal voulut être transporté aux Incurables pour mourir avec les pauvres. Comme ses proches s'y opposèrent, il demanda qu'on fit venir un pauvre, agonisant comme lui, afin qu'il profite des mêmes soins que ceux dont il bénéficiait.

21 août 1662. Mort de Pascal.

Ses dernières paroles « Que Dieu ne m'abandonne jamais ! » renvoient à l'angoisse du délaissement qui caractérise la pensée augustinienne. Dieu pouvant refuser sa grâce jusqu'aux ultimes moments de la vie. On retrouva cousu dans son pourpoint le texte du « *Mémorial* ».

Peu de temps après sa mort, les proches de Pascal trouvèrent des fragments de textes de longueur inégale mais tous en rapport avec le projet d'apologie de la religion chrétienne que Pascal envisageait d'écrire (pour l'histoire des classements, des copies et des éditions, se reporter à l'introduction du GF) « *tous ensemble enfilés en divers liasses mais sans aucun ordre et sans aucune suite* » (E. Perier)

1670. Edition des papiers rédigés pour le projet d'Apologie, classés par les éditeurs par thème, sous le titre *Pensées de M. Pascal sur la relation et sur quelques autres sujets* (édition dite de Port Royal)

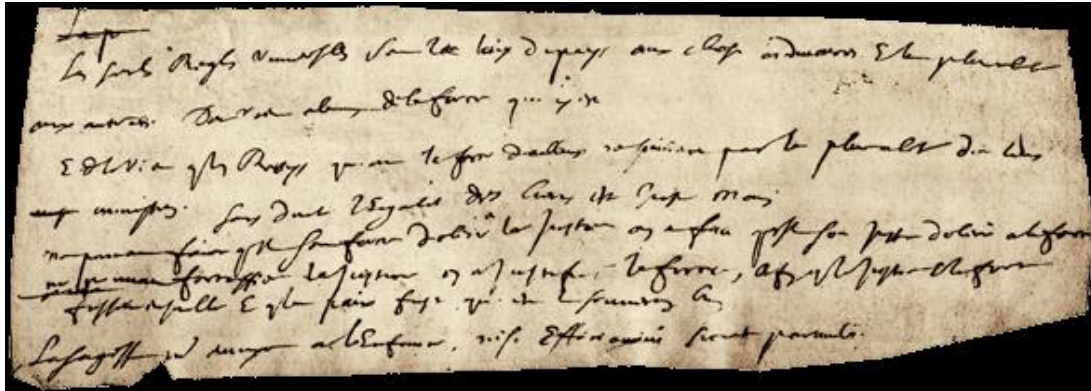
Le mouvement de l'Apologie : Contenu des 27 liasses

(in Littérature XVIIème siècle, collection Henri Mitterand)

1. **Ordre** : la méthode la plus efficace pour persuader le lecteur d'embrasser la foi chrétienne est celle qui s'adresse au cœur plus qu'à l'esprit. Il s'agit donc d'abord de peindre la « misère de l'homme sans Dieu » ensuite la « félicité de l'homme avec Dieu ».
2. **Vanité** : égaré par son orgueil, par ses sens, par son imagination, par les coutumes, l'être humain ne peut atteindre la vérité.
3. **Misère** : Les hommes sont malheureux en société ; la tyrannie est partout, la justice absente.
4. **Ennui et qualités essentielles de l'homme**
5. **Raison des effets** : la force fonde l'ordre social mais la seule solution raisonnable pour l'homme, incapable d'accéder à la justice, est d'obéir à la force, camouflée en justice.
6. **Grandeur** : l'homme est grand qui a conscience de sa misère
7. **Contrariétés** : les philosophies sont impuissantes à justifier les contradictions de la condition humaine ; le christianisme donne, lui, la clé de l'énigme.
8. **Divertissement** : courant après le bonheur pour fuir sa misère, l'homme n'a en partage que l'illusion du bonheur.
9. **Philosophes** : les philosophies ne font que se contredire.
10. **Le Souverain Bien** : l'homme, déchu, ne peut trouver sur terre un bonheur qui n'est qu'en Dieu.
11. **A.P.R.** : la religion chrétienne apporte une solution satisfaisante aux problèmes existentiels, mais le Dieu de la Bible (« Dieu caché ») ne se révèle qu' "à ceux qui le cherchent de tout leur cœur"
12. **Commencement** : dans la situation tragique où il se trouve, l'homme doit reconnaître la nécessité de chercher Dieu.
13. **Soumission et usage de la raison** : le vrai christianisme concilie la raison et la foi.
14. **Excellence de cette manière de prouver Dieu.**
15. **Transition de la connaissance de l'homme à Dieu** : créature finie, infime par rapport à l'infini, incapable donc de rien connaître, saisi de vertige et d'angoisse, l'homme doit se tourner vers Dieu.
16. **Fausseté des religions.**
17. **Rendre la religion aimable.**
18. **Fondements de la religion et réponse aux objections** : la dialectique divine de la clarté et de l'obscurité (Dieu se cache aux méchants et se révèle aux bons) explique le mystère de la prédestination.
19. **Que la foi est figurative** : il faut découvrir le sens spirituel sous le temporel dans les « figures » de la Bible.
20. **Rabbinage** : la religion judaïque annonce et fonde la religion chrétienne.
21. **Perpétuité de l'Évangile et de l'Eglise.**
22. **Preuves de Moïse**
23. **Preuves de Jésus-Christ**
24. **Prophéties**
25. **Figures particulières ou interprétations figuratives de certains passages bibliques.**
26. **Morale chrétienne** : délivré de son désespoir comme de sa présomption, le converti trouvera son bonheur en Dieu.
27. **Conclusion** : il ne suffit pas de connaître Dieu, il faut aussi l'aimer.

II. PRESENTATION DES PENSEES (1670)

(à compléter par une lecture de l'introduction de Marc Escola [p7-23] et de la postface aux *Pensées* [p257-273] de Dominique Descotes dans l'édition GF) qui ont inspiré pour partie cette présentation)



Fragment 299 (édition Brunshvicg)

1. Histoire du manuscrit

A la mort de Pascal en 1662, la grande apologie du christianisme qu'il avait entreprise n'était encore qu'une ébauche. *Les Pensées*, ce sont en effet les « papiers d'un mort » (Le Guern), des notes, des fragments de texte - un millier environ - dont certains, très courts constituent de simples réflexions, d'autres plus amples, mieux rédigés sont de véritables morceaux d'anthologie.

L'édition de 1670, la première à voir le jour, était fortement lacunaire puisque l'on avait censuré les pensées trop audacieuses, trop « jansénistes » et l'on n'avait retenu que les textes les plus clairs et les plus achevés, regroupés selon un plan logique mais arbitraire.

Les éditions qui suivirent s'efforcèrent d'être plus fidèles aux intentions de l'auteur. On finit par s'apercevoir que les *Pensées* avaient été réparties en 27 chapitres ou liasses, précédés chacun d'un titre, que les titres avaient été réunis dans une table des matières et que ce classement était l'œuvre de Pascal lui-même. Quoiqu'il en soit, l'édition du texte demeure un problème complexe puisqu'elle implique un travail de répartition et de classification des Pensées.

2. De l'anthropologie à la théologie

Les liasses classées se regroupent en deux grands ensembles.

Dans **une première partie**, Pascal fait une description de l'homme en anthropologue soucieux **d'étudier les comportements humains et d'en découvrir les ressorts**. L'expérience et le raisonnement permettent de dégager, dans la nature humaine toute une **série de contradictions et d'énigmes**, sur lesquelles trébuche, en fin de compte, l'analyse.

La seconde partie (à partir de la liasse XII) fait appel à la Révélation, autrement dit aux **arguments traditionnels de l'apologétique chrétienne** : la Bible et les dogmes fournissent une explication satisfaisante au difficile problème que constitue la condition humaine.

Ceci dit la composition de l'ensemble n'est pas aussi simple car elle n'est pas linéaire : tel thème n'est qu'évoqué dans une liasse pour être repris avec plus d'ampleur dans une autre. Des liens se tissent de la première partie à la seconde et **l'anthropologie se nourrit continuellement de la théologie** : l'explication religieuse des « contrariétés » de l'homme est d'abord formulée à titre d'hypothèse pour être ensuite étayée par les textes bibliques. Le pessimisme du constat scientifique a sa source dans le sévère **christianisme augustinien**, et la conception pascalienne de l'homme ne se comprend qu'à la lumière **des dogmes jansénistes** (la corruption de l'homme déchu, les funestes effets de la concupiscence, la prédestination, le « Dieu caché »...etc..)

3. Le destinataire de l'Apologie : le libertin à convertir

Le XVII^{ème} siècle est **le siècle de Saint Augustin pour les théologiens** ; en France à la même époque se développe **un fort courant libertin** qui prend différentes formes. D'une manière générale, le libertin au temps de Pascal est indifférent à la religion, athée ou fait partie de ces philosophes rationalistes ou déistes pour qui Dieu est un horloger, lointain et impassible qui laisse le monde à son propre balancement après l'avoir créé (alors que, pour Pascal, Dieu est « sensible au cœur », il est une divinité aimante et personnelle, soucieuse du salut de ses créatures).

Pascal n'est pas le premier à vouloir convertir les libertins. Mais les autres écrivains posent comme point de départ la vérité de la religion et tentent ensuite de la démontrer aux libertins. Selon Pascal c'est une erreur car cette méthode-là ne convaincra personne : *« C'est leur donner sujet de croire que les preuves de notre religion sont bien faibles, et je vois, par raison, par expérience, que rien n'est plus propre à leur en faire naître le mépris »*.

Dans ces conditions, Pascal va prendre le libertin là où il se trouve, au milieu de ses activités et de son insouciance pour Dieu. Il va **l'amener à faire un détour sur lui-même et à constater combien est invivable la condition humaine**. Ainsi, par étapes, il l'amènera à **accepter que sa vie est profondément malheureuse et le libertin l'implorera in fine qu'on lui montre la voie du bonheur**. Bien évidemment cette démarche implique l'emploi d'une rhétorique particulière capable d'amollir le cœur du libertin et de lui faire quitter les froides certitudes où il se complaît. C'est tout l'objet de la première partie anthropologique qui inclut la réflexion sur la justice de l'homme et des institutions humaines.

4. L'édition Brunschvicg et les Pensées au programme (voir intro GF, p 16 sqq.)

« Une chose est acquise, c'est que, quel que soit l'ordre dans lequel un éditeur publiera aujourd'hui les Pensées, l'apologie en eût différée du tout au tout » L. Brunschwig

Plusieurs éditions proposent le texte des Pensées adoptant chacune un ordre différent qui influe sur le sens que l'on peut donner aux fragments. En 1897, Léon Brunschwig, pour faciliter la lecture et la réflexion du lecteur, proposa **une édition des Pensées organisée par larges « articles », chapitres thématiques** établis à partir d'un examen attentif des échos et rappels internes des fragments. Un patient travail de classement et d'assemblage lui a permis de **constituer des « séries de pensées » où chaque fragment se trouve contextualisé** et reçoit un sens avec ceux qui le précèdent ou le suivent. L'édition GF reproduit les 7 premiers des 14 articles de cette édition.

Les titres des articles émanent de formules utilisées dans tel ou tel fragment :

Pensées sur l'esprit et le style (art I, p.29) ; Misère de l'homme sans Dieu (art II, p.48) ; De la nécessité du pari (article III, p.99) ; Des moyens de croire (article IV, p.127) ; La justice et la raison des effets (article V, p.142) ; Les philosophes (article VI, p.159) ; La morale et la doctrine (article VII, p.183) .

Les fragments au programme sont choisis dans ces différents articles, parfois isolés, parfois dans une série. Certains portent explicitement sur la justice, mais la sélection du programme conduit à replacer la réflexion sur la justice dans le cadre plus général de la pensée théologique et anthropologique de Pascal vous permettant d'en avoir un aperçu global.

Le parcours de lecture, que vous trouverez dans les pages suivantes, propose un regroupement thématique qui cherche à mettre en évidence la logique de la démonstration et plus particulièrement la place et les enjeux de la réflexion sur la justice dans cette démonstration. Il est donc forcément arbitraire mais nous espérons qu'il constituera une aide précieuse qui donnera sens à votre lecture.

III. Trois discours sur la condition des Grands

(lire la notice et la préface de Pierre Nicole dans l'édition GF, p. 241 à 246)

Lorsqu'il paraît en 1670 (dans un petit recueil de Nicole intitulé *De l'éducation du prince*), ce traité de quelques pages est présenté comme trois **leçons, conférences pédagogiques**, que **Pascal aurait données en 1660 au jeune duc de Luynes** (Charles-Honoré de Chevreuse alors âgé de 14 ans) et qui, après sa mort, furent retranscrites de mémoire (à 7 ou 8 ans d'intervalle) par un de ses proches, Nicole, membre éminent de l'abbaye de Port-Royal.

Le statut de ces discours est trouble. Certains commentateurs émettent l'hypothèse de fragments des Pensées, écartés de la publication initiale parce qu'ils étaient jugés dangereux que Nicole aurait jugé bon de publier séparément en les mettant en forme pour éviter les interprétations dangereuses.

« Car que fait Nicole sinon régler leur signification [...], d'abord en les couvant en Trois discours continus ; puis en leur donnant le statut non d'une réflexion de philosophie générale sur l'absence de fondement de tout pouvoir, mais d'une parole circonstancielle destinée à la seule réforme morale d'un jeune prince ; et enfin en les joignant à plusieurs essais de sa main qui en réduisent l'audace par une série de nuances »

Ce traité éducatif représente un prolongement, un approfondissement de la pensée de Pascal sur les origines du pouvoir, la question de la légitimité à obéir aux plus puissants que soi et le danger de la tyrannie ; il prolonge et complète les Pensées qui traitent de la justice et de la politique. Il s'adresse aux Grands, hommes de haute condition, appelés à régner ou à dominer qui doivent apprendre à se comporter de façon juste sans abuser du pouvoir que leur donne leur grandeur d'établissement par l'effet conjugué de la coutume et de l'imagination.

IV. PASCAL & LA JUSTICE

PROPOSITION DE LECTURE THEMATIQUE DES PENSEES AU PROGRAMME

Les *Pensées* de Pascal ne sont pas exclusivement consacrées à une réflexion sur la justice, c'est dans le cadre d'une démarche apologetique qui vise à démontrer au libertin et à l'athée, la nécessité de la foi en Dieu, que Pascal mène une vaste réflexion existentielle, théologique, anthropologique qui l'amènera à aborder les questions de la justice de Dieu et de la justice, ou plutôt de l'injustice des hommes.

Ainsi la sélection de pensées au programme vous invite à replacer la réflexion sur la justice de l'homme et des institutions humaines, dans le cadre plus large de la réflexion théologique et anthropologique.

1 . L'ŒUVRE APOLOGETIQUE :

« *Que l'homme sans la foi ne peut connaître le vrai bien ni la justice* » (425)

Pour Pascal, l'homme est malheureux et misérable depuis le péché originel, depuis qu'il a perdu le vrai bien. « *L'homme sans Dieu est dans l'ignorance de tout et dans un malheur inévitable* » (389)

Il cherche en vain, par lui-même dans le divertissement, le remède à ses misères alors que la faiblesse de son entendement, sa disproportion, sa finitude font qu'il ne peut trouver ni la justice, ni la vérité, ni le bien. En fait le « *gouffre infini* » que l'homme cherche inlassablement à combler pour atteindre le bonheur « *ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire Dieu lui-même* » (425).

Il s'agit donc pour Pascal d'inculquer la religion à l'homme non par la force et les menaces mais par la douceur, en s'adressant à sa raison pour lui montrer « *qu'il y a un Dieu, qu'on est obligé de l'aimer ; que notre félicité est d'être en lui et notre mal d'être séparé de lui* » (430) ; seule la religion peut montrer à l'homme sa misère et sa grandeur, rendre compte de ses « *étonnantes contrariétés* » et lui montrer les remèdes à ses impuissances.

Il s'agit aussi de montrer qu'à l'injustice fondamentale des hommes et du moi humain répond la justice fondamentale de Dieu qui punit les hommes indignes de sa clémence les laissant « *dans la privation de bien qu'ils ne veulent pas* » (430) et qui ne se révèle vraiment par l'effet de sa grâce qu'à ceux qui le cherchent, et non à ceux qui ne le cherchent pas. S'il est en

effet possible de « *mettre la religion dans l'esprit par la raison* », seule la grâce de Dieu peut la mettre dans le cœur de l'homme. (185)

Ainsi Pascal cherche à humilier et soumettre la « *superbe raison* » de l'homme en lui montrant son impuissance et sa faiblesse, en lui montrant la nécessité du doute, du sentiment puisque l'on doit « *connaître la vérité non seulement par la raison mais encore par le cœur* » (282) , nécessité enfin du pari et de la foi. : « *ceux à qui Dieu a donné la religion par sentiment du cœur sont bien heureux et bien légitimement persuadés. Mais (à) ceux qui ne l'ont, nous ne pouvons la donner que par raisonnement, en attendant que Dieu la leur donne par sentiment de cœur, sans quoi la foi n'est qu'humaine et inutile au salut* » (282)

Fragments 40, 185,268, 270,271,273,274,282,388, 389,392, 425, 536 ,696 (addenda)

2 . L'ŒUVRE MIROIR :

« *S'il se vante, je l'abaisse ; s'il s'abaisse, je le vante ; et le contredis toujours jusqu'à lui faire comprendre qu'il est un MONSTRE INCOMPREHENSIBLE.* » (420)

Puisque l'homme n'est que « *déguisement, mensonge et hypocrisie* » (100), Pascal cherche à lui tendre un miroir qui lui montrera à la fois sa complexité et ses contradictions, sa fausseté, sa vanité et son injustice, sa misère et sa grandeur pour humilier et soumettre sa raison, le guérir de son orgueil et de sa concupiscence (voir glossaire GF), le détourner du vain divertissement et l'amener à se tourner vers Dieu.

Fragments 66,67, 133,134,420,396

- DIVERSITE, COMPLEXITE, CONTRADICTION :

Fragments 57, 111,112,113,115,156, 181, 361,420

A. MISERE DE L'HOMME :

- DISPROPORTION, FAIBLESSE, LIMITES, ORGUEIL :

« *un néant à l'égard de l'infini* »(72), « *abîmé dans l'infinie immensité des espaces que j'ignore et qui m'ignorent* » (205)

Fragments 72,73,79,80,205,207,366,367,376,429,436,

- IMAGINATION, ILLUSIONS, FAUSSETÉ, VANITÉ : « *un sujet plein d'erreur* »

Fragments 82,83,85, 92,93, 105, 116,117, 274, 759 (addenda), 955 (addenda)

- LE MOI HAISSABLE, INJUSTE EN SOI : « *la nature de l'amour-propre et de ce moi humain est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi* » (100)

Fragments 455,492

- «*CONDITION DE L'HOMME : ENNUI, INCONSTANCE, INQUIETUDE* » (127)

Fragments 110, 127, 132,136,141,164,165,172,174, 354

- DIVERTISSEMENT, VANITÉ : «*Les hommes s'occupent à suivre une balle ou un*

lièvre » (141), « Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même » (164)

Fragments 141,149,151,158,161,163,164,177

B. GRANDEUR : « *Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever et non de l'espace et de la durée que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser, voilà le principe de la morale* » (347)

Fragments 339, 339 bis (addenda), 342,343,344,348,349

C. GRANDEUR & MISERE : le ROI DEPOSSEDE « *qui se trouve malheureux de n'être pas roi sinon un roi dépossédé* » (409) ; « *la grandeur de l'homme est en ce qu'il se connaît misérable* » (397)

Fragments 397,398,402,403,405,408,409,410,415,425

+ LE MILIEU : « *C'est sortir de l'humanité que de sortir du milieu* » (378)

Fragments 378,379,380,381,71

3. LA JUSTICE :

La réflexion sur la justice (et l'injustice) de l'homme, des institutions humaines s'inscrit dans la suite logique de l'analyse de la condition humaine : comment l'homme qui s'est détourné de Dieu, de la vérité et du bien pourrait-il être juste ? Comment pourrait-il échapper à tous les principes d'erreur qui faussent son jugement et son existence ? Comment la justice humaine pourrait-elle être essentiellement juste ?

Bien sûr le peuple obéit à la loi parce qu'il la croit juste, et il est préférable qu'il en soit ainsi pour éviter la guerre civile, mais Pascal s'attaque aux fondements de l'autorité, de la justice, de la légitimité pour montrer que tout est illusion, effet de la force ou de l'imagination, grandeur d'établissement et non grandeur naturelle : « *la loi est loi et rien davantage* » (294), « *la justice est-ce qui est établi ; et ainsi toutes nos lois établies seront nécessairement tenues pour justes sans être examinées, puisqu'elles sont établies* » (321)

A. RELATIVITE, PARTIALITE

Fragments 292,293,294,296,309, 375,467

B. ILLUSION, FAUSSETE,IMAGINATION :

Fragments 71 (note 2),82,105,297, 331,335,374

C. GRANDEURS D'ETABLISSEMENT / FORCE / IMAGINATION

Fragments 305,307,308,311,315 ,316,317,318,320,322

D. USURPATION, FORCE :

Fragments 295,297,298,299,302, 334, 878 (addenda)

